



Eric Loup dans sa robe de nouveau gouverneur du Guillon.

© Julie Masson

Eric Loup

Nouveau gouverneur du Guillon

L'événement s'est déroulé le 25 mars 2023 au château de Chillon. Dans la magnificence. Parmi les 240 convives, dont une quarantaine de frères de robe en habit d'apparat : un conseiller fédéral, Guy Parmelin, le Conseil d'État vaudois presque in corpore, et tout le ban des milieux de la vigne et du vin. Ce jour-là, la Confrérie du Guillon, deuxième confrérie bachique au monde, intronisait son nouveau gouverneur : Eric Loup. Un homme qui vaut le détour, comme dirait le Guide Michelin (vert). Nous lui avons rendu visite quelques semaines plus tard, au siège de la confrérie, dans une vieille demeure du Mont-sur-Lausanne.

TEXTE : **FABIEN DUNAND**

Eric Loup est né en 1962, un premier mai, jour de la fête du travail. C'est un hyperactif. Du signe du Taureau : avec lui, on fonce. Origine ? Rougemont pour les papiers, modeste côté social. Son père était cantonnier. « Il a terminé chef cantonnier principal à Moudon et ma maman a toujours beaucoup travaillé à la maison. Nous avons quelques chèvres, des lapins, des poules, et un grand jardin. Il y avait largement de quoi faire, en plus des trois enfants. » Eric a un frère de deux ans moins âgé que lui, aujourd'hui retraité de la BCV, et une sœur, la benjamine, couturière de profession. Elle a d'ailleurs longtemps accompagné le Guillon, comme « cousette ». Mais elle a arrêté juste avant qu'Eric ne devienne conseiller de la confrérie. Ce n'est donc pas elle qui lui a fait sa robe.

Ses véritables racines sont à Cugy, le village de son cœur. Là où il a presque tout fait, l'école, du sport (football et handball), la société de jeunesse sans oublier l'engagement civique, chez les pompiers et au sein du législatif. Son

père avait été municipal pendant 20 ans, lui a été conseiller communal pendant 13 ans. Hors parti. « Tout en étant d'obédience radicale, je n'ai jamais fait de politique. Je suis trop sensible pour ça. »

À la sortie de l'école obligatoire, le jeune Eric ne savait pas trop quoi faire. Son père plaisantait bien sur son sens de la « batoille » en lui prédisant une carrière d'instituteur ou de pasteur, mais c'est quand même lui qui l'a orienté vers la banque en lui conseillant d'aller voir Pierre Henchoz. Le célèbre banquier vaudois habitait Cugy, où tout le monde à l'époque se connaissait. Tout s'est ensuite enchaîné. Apprentissage à la BCV, service militaire pour devenir officier, emploi volant pour remplacer les employés absents à la banque entre les écoles de recrues, stage linguistique et professionnel dans une société financière à Vaduz pendant une vingtaine de mois.

Au final, Eric Loup est premier lieutenant – il a terminé sa carrière comme officier à dispo du commandant



Julie Masson

La Confrérie va bien. Jean-Claude Vaucher, gouverneur du Guillon sur le départ, et son successeur peuvent trinquer à sa santé.

à l'état-major de la brigade blindée 1 – et employé de banque, sans poste fixe. Il n'a que son contrat d'emploi volant à la BCV, qui l'a payé pendant ses périodes militaires. Quand il demande une affectation, pourtant, la réponse est négative. Grâce aux relations d'un ami de promotion militaire, il est contacté par Vincent Piguet, de la banque du même nom à Yverdon. Le courant passe, il est engagé. À condition de régler la question de son contrat avec la BCV, à laquelle il devait alors une certaine somme. À la BCV, on lui dit que c'est à son nouvel employeur de payer. « Pas question, répond-il, c'est moi qui paierai. Je ne veux plus être dépendant. » Sans doute impressionné par cette attitude, son interlocuteur a coupé la poire en deux : ce sera la moitié du montant. « Ça m'a touché », conclut Eric Loup.

BANQUIER À SUCCÈS

L'épisode de la banque Piguet à Yverdon a duré cinq ans, jusqu'à son rachat par la BCV. Alors qu'initier des projets était jusqu'ici reconnu et encouragé, les méthodes changent et cet aspect d'indépendance et d'entrepreneuriat diminue. C'est ainsi qu'il est passé à la banque Raiffeisen, en 1992. 30 ans après, il y est toujours, avec un beau parcours derrière lui.

Aujourd'hui président de la direction de la Banque Raiffeisen du Gros-de-Vaud (Echallens, Froideville, Le Mont-sur-Lausanne, Prilly, Thierrens), il a dirigé huit fusions successives avec des coopératives voisines.

« À l'époque il s'agissait de petites banques. Aujourd'hui une fusion touche des structures plus importantes, c'est plus compliqué. » Pour apprécier le chemin parcouru, il faut quand même savoir qu'il a commencé avec deux collègues à mi-temps, dans un local où les premiers ordinateurs étaient encore dans les cartons. Ils ont dû les installer eux-mêmes. Au départ, 17 millions de francs au bilan. Aujourd'hui, la coopérative du Gros-de-Vaud emploie 69 personnes et boucle ses comptes annuels sur un volume d'actifs de 1,7 milliard de francs.

COMPAGNON BACHIQUE

Eric était encore un jeune Loup – 25 ans – lorsqu'il a fait son entrée dans la bergerie du Guillon, où il n'y a peut-être pas que des agneaux, mais sûrement beaucoup d'amoureux de la vie, de la table et de la dive bouteille. Il faut en être pour accéder à cet âge à cette confrérie bachique née en 1954 et qui compte 4000 membres aujourd'hui. Ce qui en fait la plus importante au monde, après la confrérie bourguignonne des Chevaliers du Tastevin, propriétaire du château du Clos de Vougeot (12 000 membres).

Dès 2013, ce compagnon jovial et chaleureux devient conseiller – banquier, on l'a bombardé à la commission des finances sans lui demander son avis – puis Lieutenant gouvernal. Autrement dit, vice-président chargé des relations extérieures¹.

Lors des ressats – 14 repas de gala par année – le verbe rivalise avec la bonne chair. L'humour et les bons mots sont la règle dans la présentation des mets, des vins et des hommes. Et des femmes puisque la confrérie accueille des dames compagnons depuis 2004. On n'a pas manqué, par exemple, d'introniser le nouveau gouverneur en faisant référence au naufrage d'une certaine banque, Crédit Suisse pour ne pas la nommer, d'ironiser sur les « zig zag Zoug » de la ministre des Finances Valérie Dittli ou encore de prédire que, vu l'âge moyen des membres du conseil du Guillon, personne ne verrait la réalisation de la gare de Lausanne !

Compagnon, conseiller et gouverneur, ses trois intronisations font évidemment partie des meilleurs souvenirs d'Eric Loup, avec une

¹ La confrérie compte un autre vice-président, le Connétable, chargé des affaires intérieures.

palme bien compréhensible pour la dernière. S'y ajoute le plaisir d'avoir pu, lors de présentations qui lui ont incombées, d'avoir trouvé les mots pour faire plier toute la salle de rire. «Quand cela vous arrive, vous ressentez ce que ressentent sans doute les acteurs, les humoristes, les chanteurs quand une foule leur fait fête. J'ai eu la chance de vivre deux ou trois de ces moments magiques, hors du temps. C'est absolument génialissime.» Autres épisodes d'intense bonheur, quand les personnalités intronisées à un titre ou à un autre quittent le Guillon émerveillées. Ce fut notamment le cas du prince et de la princesse du Liechtenstein. «Quand ils ont quitté le château de Chillon, ils étaient complètement subjugués, plein d'allégresse. Un jour, nous leur avons proposé de leur rendre visite à Vaduz. Le prince a répondu qu'il serait malheureusement à l'étranger à cette période, mais que la princesse serait là. Et la cinquantaine de compagnons qui furent du voyage ont effectivement été reçus dans les appartements princiers. Les trompettes du Guillon ont joué devant le château et les Gais Compagnons ont chanté au château même. La réception fut très classe.»

PROMOTION DES FEMMES

Eric Loup, septième gouverneur du nom, succède à son ami et complice Jean-Claude Vaucher, ancien président de la direction générale du groupe Schenk, qui s'est beaucoup donné pour la promotion des vins vaudois, et pas seulement à la confrérie. Durée moyenne du règne de gouverneur depuis 1954: 11 ans et demi. On n'a pas oublié de le rappeler au nouvel élu. Mais s'il ne sait pas vouloir – ou pouvoir – remplir la fonction pendant une bonne décennie, il sait ce qu'il veut faire pour remplir la première de ses missions: défendre et illustrer les vins vaudois. En permettant d'abord aux femmes d'accéder au conseil de la confrérie, comme le souhaitait déjà son prédécesseur. Il proposera six nouveaux conseillères et conseillers en septembre: trois femmes et trois hommes. «On ne peut pas les accepter comme dame compagnon et pas comme conseillère. Elles amèneront beaucoup, à commencer par des compétences.» Il poursuivra également l'objectif de réunir autour d'une même table des gens de tous les horizons. Et même si la confrérie se porte à

merveille – les ressats affichent complet – il accentuera l'effort de communication, en particulier auprès des jeunes en se tournant vers le numérique et les réseaux sociaux. Son but? Faire évoluer la confrérie tout en respectant les traditions. Surtout, ne lui dites pas que c'est impossible. Il déteste ça. C'est le meilleur moyen de le stimuler.

Bon vivant, rassembleur, à l'aise avec tout le monde, sans renoncer à ses convictions, on le compare volontiers à un Jean-Pascal Delamuraz. Mais, il corrige immédiatement sur un point: «Je suis moins tutoié que lui, je ne vis pas dans un monde où tout le monde se tutoie. Je vousoie mes collaborateurs. En revanche, j'aime bien faire schmolitz. C'est un partage décidé.»

Sa vie de famille traduit une autre facette du personnage. Depuis 2003, Eric Loup est divorcé de sa première femme, avec qui il a eu deux enfants: Dan en 1989, aujourd'hui informaticien à l'ECA, et Marine, en 1991, devenue enseignante à l'école enfantine. Mais, il a conservé de bonnes relations avec son

Entre autres mérites, Eric Loup est aujourd'hui à la tête de la deuxième confrérie bachique au monde.

Julia Masson





Yves Leresche

Le 25 mars dernier, l'intronisation d'Eric Loup en présence de 240 convives, dont le conseiller fédéral Guy Parmelin.

ex-femme et son nouveau mari, présents tous les deux lorsqu'il a fêté ses 60 ans en grande pompe. Il remplit même leur déclaration fiscale et se trouve être leur banquier... «Avec un peu d'intelligence de base et d'intelligence émotionnelle, ce n'est pas un exploit. Comme le chante Bénabar: «Tous les divorcés se sont aimés tendrement.»

Sa nouvelle compagne, Eric l'a rencontrée lors d'un stage de formation intitulé «piloter le changement». Ça ne s'invente pas. Et comme elle avait elle-même trois enfants, ils ont aménagé ensemble, dans l'ancienne Poste d'Ecublens, le havre idéal pour une famille recomposée et plutôt nombreuse.

TOUJOURS EN MOUVEMENT

Au fond, quel homme est Eric Loup? La première chose qui frappe, c'est une forme certaine d'hyperactivité, qui s'est manifestée très tôt en même temps qu'un leadership naturel. Junior de foot, on le désigne capitaine et il joue en libero. Quand l'idée leur vient de relancer la société de jeunesse de Cugy, ses copains lui disent: «Le président, c'est toi». De fil en aiguille, il a présidé pendant six ans la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes, dont il est aujourd'hui président d'honneur. On le retrouve secrétaire général de la Fête du blé et du pain, à Echallens, en 2018. Ou encore à l'Abbaye La Persévérante de Montheron, dont il est abbé-président. Mais ce n'est pas tout. Sa profession l'a conduit à s'investir dans le domaine social. Il a été actif pendant 20 ans au sein de la Fondation Echaud, à Cugy, qui s'occupe d'accueillir des adultes en situation de polyhandicap. Il l'est encore auprès de la

Fondation Marina Cuennet-Mauvernay, créée par la veuve du fondateur de Debiopharm pour venir en aide aux proches aidants, son mari ayant nécessité un tel soutien en fin de vie.

Le goût du sport a laissé quelques traces à l'âge mûr. À cinq reprises, il s'est rendu au Mondial de foot – mais pas au Qatar – avec des amis et un scénario aussi original que bien rodé. «On choisit la ville et la date, et on réserve des places pour trois matches. On n'a donc aucune idée des équipes qu'on va voir jouer. Malgré cela, l'équipement du parfait supporter suisse ne nous quitte jamais, ce qui nous vaut d'être pris en photo par des gens du monde entier.»

Du vélo, il en fait encore pour garder la ligne, en tout cas pour essayer, à moins que ce ne soit pour partir en virée cyclo-gastro-nomique de quelques jours avec sa bande de copains. Là aussi, il y a des règles. On dort dans les campings, on s'arrête chez les vigneron et on mange dans des restaurants cotés. Ah j'oubliais: on se déplace quand même à vélo. Un tour du lac de Morat peut par exemple vous conduire à la table du Bocca, à Saint-Blaise, un jour, et le lendemain chez Pierrick Suter, à Lucens, sans compter les autres arrêts, notamment dans les caves, et une fondue au camping pour faire bonne mesure.

NUL EN CUISINE

On tombe des nues pourtant quand on apprend la suite. Amateur de bonne chair et de bons vins, Eric Loup se dit nul en cuisine. «Je ne sais même pas cuire de l'eau.» Quand il s'est retrouvé seul pendant son stage au Liechtenstein, la première fois qu'il a voulu faire du riz, il n'a pas cru ce qui était indiqué sur l'emballage concernant la quantité par personne. Cela lui semblait trop peu. Il a mangé du riz pendant une semaine.

Autre première fois, la fondue. «Ma femme qui savait la faire n'a pas trouvé la mienne terrible. J'ai laissé faire plus compétent. Il faut toujours s'entourer de meilleurs que soi.» Avec sa bande de quatre copains, tout est donc pour le mieux: «l'un est chasseur, deux sont malades de cuisine, et moi je fais la vaisselle.» Tout n'est pas perdu cependant. Il pratique quand même – en amateur éclairé – la broche et les grillades

L'homme n'est pas difficile. Il est curieux, il aime tout. Quand on le pousse dans ses derniers retranchements, il reconnaît se montrer prudent à l'égard des moules – il ne s'est pas trouvé bien après une première consommation – et avoir regardé un peu de travers les huîtres ultra fraîches qu'on lui présentait pour la première fois dans la baie d'Arcachon. Il a goûté et ne l'a pas regretté. Il en mange très volontiers aujourd'hui. Pour finir, il avoue. Il n'aime pas du tout un produit typiquement helvétique, le cenovis, qu'il repère loin à la ronde rien qu'à l'odeur.

Les petites madeleines de son enfance? Ce sont d'abord les filets mignons, pâtes sauce morille – le plat qu'il avait demandé à sa confirmation, le plus apprécié de la cuisine d'une maman cordon bleu. Mais aussi les truites d'un papa pêcheur tournées à la poêle et les repas du dimanche, le poulet et le lapin, surtout le foie de lapin!

Côté vins, on ne demande pas à un gouverneur du Guillon s'il aime le chasselas et les vins vaudois. Au-delà, Eric Loup est fan de Bordeaux depuis l'âge de 25 ans. Il se souvient aussi de sa première visite chez Girardet en 1988 et du Côte Rôtie qu'il y a dégusté ce jour-là. «Un copain avait récupéré les douilles lors d'un tir cantonal et les avait vendues. Avec la recette - et en y ajoutant une rallonge - on est allé chez le magicien de Crissier.» En Valais, cornalin et syrah, en Italie, du barolo aux vins des Pouilles sans passer par l'Amarone, trop alcoolisé, en Allemagne, le riesling, viennent

compléter la gamme de ses plaisirs personnels. En précisant que boire local est une règle lors de tout déplacement. Eric Loup a même été étonné lors d'une visite de cave à Berneck, dans le Rheintal. Sur les trois vins testés, l'un d'eux n'était vraiment pas à la hauteur, mais les deux autres méritaient compliment.

UNE PERSONNALITÉ ENTRAÎNANTE

Eric Loup fourmille d'anecdotes et sait les raconter. C'est son sens de la «batoille» que son père taquinait, et qui s'est révélé un redoutable atout dans toutes les phases de sa vie, au Guillon comme ailleurs. Mais, il sait aussi laisser parler les autres et même imposer le silence. En 1990, juste avant de prononcer son discours de président de la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes au Giron du pied du Jura, il a l'idée de demander une minute de silence pour les deux otages suisses qui étaient alors détenus au Liban, Emmanuel Christen et Elio Erriquez. On lui a dit: «Tu es fou!» Le pari l'était en tout cas, pour tous ceux qui connaissent l'ambiance dans ce genre d'assemblée. Eh, bien, toute la cantine s'est tue. L'audace a payé.

Passionné, persévérant, curieux, y compris de technologie, Eric Loup est un personnage attachant, une personnalité entraînante. Son secret? Il porte une montre à chaque poignet: une automatique traditionnelle et une connectée. Et alors, direz-vous? Eh bien, c'est une manière d'afficher sa devise: «Les pieds dans le passé, la tête dans l'avenir et le cœur dans le présent».

Yves Leresche



Le couronnement de 36 ans de joyeux compagnonnage.